

The thousand lives of Jacqueline de Jong

Propos recueillis par Pierre-Alexandre Mateos & Charles Teyssou

Peintre affiliée au mouvement Cobra, fondatrice de la revue d'avant-garde *The Situationist Times* et créatrice de bijoux, Jacqueline de Jong a traversé le 20^e siècle avec un appétit insatiable. Voici le récit d'une épopée qui continue de s'écrire entre Los Angeles et sa maison dans le Bourbonnais.

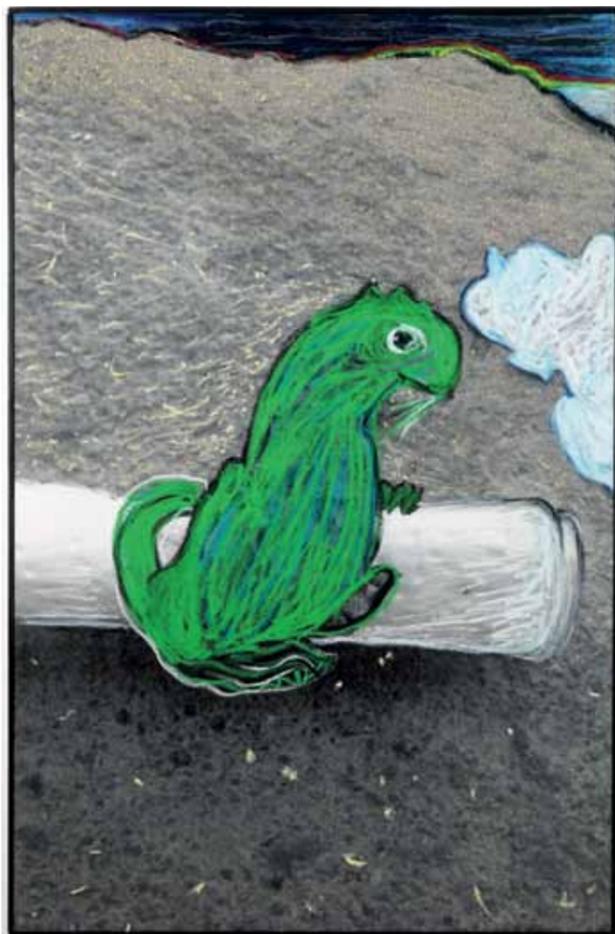
JACQUELINE DE JONG VIT ET TRAVAILLE À AMSTERDAM. ELLE EST REPRÉSENTÉE PAR LA GALERIE CHATEAU SHATTO, LOS ANGELES.

À VOIR
"MEDUSA, BIJOUX ET TABOUS",
JUSQU'AU 5 NOVEMBRE AU
MUSÉE D'ART MODERNE DE LA
VILLE DE PARIS (MAMVP).
GALERIE DÜRSTBRITT & MAHEW,
LA HAYE, JUIN À SEPTEMBRE.
GALERIE CLAUDIUS
OCSNER & COMP, ZÜRICH,
AOÛT À SEPTEMBRE.
LES "POMMES DE JONG",
GALERIE MINIMASTERPIECE,
PARIS, SEPTEMBRE.
GALLERIA ELISABETTA
CIPRIANI, LONDRE, NOVEMBRE.
EDITION TORPEDO OSLO,
NOVEMBRE.

COURTESY DE L'ARTISTE ET CHATEAU SHATTO, LOS ANGELES.



Jacqueline de Jong, *Peeing Hamlet*, 2012, huile sur toile, 190 x 130,5 x 3,5 cm.



Ci-dessus, Jacqueline de Jong, *Bintje's Eternal Farewell*, 2016.
Page de droite de haut en bas, Jacqueline de Jong, *De achterkant van het bestaan (The backside of existence)*, 1992, huile sur toile de voile ; Jacqueline de Jong, *Le Salaud et les Salopards (Bastards and Scumbags)*, 1966, acrylique sur toile, miroir en plastique et cadre en bois, 196,25 x 287 x 2,5 cm.

L'OFFICIEL ART : A l'origine vous vouliez devenir actrice plutôt qu'artiste ?

JACQUELINE DE JONG : Effectivement, j'ai commencé à prendre des cours de théâtre à Paris en 1957, quand je travaillais chez Dior. A Londres, c'était plus prestigieux, je suis entrée à la Guildford School of Art and Drama. Mes parents voulaient plutôt que je devienne peintre mais je souhaitais devenir actrice. J'ai été poussée par une actrice quand j'étais au lycée en Hollande, qui trouvait que j'avais du talent... Après Londres, je suis rentrée en Hollande. Je voulais travailler à l'académie dramatique mais j'ai loupé l'examen.

C'est là où vous avez travaillé pour Willem Sandberg quand vous êtes revenue de Londres ?

J'ai décidé de trouver un emploi, de trouver mon chemin. J'ai travaillé chez des libraires puis j'ai voulu faire des études de littérature. Puis, j'ai vu une annonce pour un poste d'assistante au Stedelijk Museum. J'y suis allée même si mes connaissances en art se limitaient à ce qui m'avait été transmis par l'atmosphère cosmopolite et culturelle familiale. J'y ai travaillé de 1958 à la fin 1960 dans la section d'Art industriel et de Design.

Quels ont été vos premiers contacts avec le groupe situationniste ?

Cela s'est fait par le biais de Constant et Armando, mais c'est surtout l'influence de Constant. Quand j'ai rencontré Jorn en 1959, il m'a très vite parlé du Groupe Spur dans lequel il y avait Nele Bode, la fille d'Arnold Bode. A l'époque, elle avait une petite exposition de gravure au Stedelijk. Elle aussi m'a parlé de ce groupe de jeunes Allemands que je devais absolument rencontrer. Le Groupe Spur était la section allemande de l'Internationale situationniste. C'est grâce à eux et Jorn, évidemment, que mon intérêt pour le mouvement de l'Internationale situationniste a germé et s'est approfondi.

A partir de quand vous êtes-vous mise à peindre ?

Je travaillais au Stedelijk et je pensais pouvoir suivre les cours du soir à l'Académie des beaux-arts mais le directeur ne voulait pas de moi parce que j'étais "de gauche". Il était très conservateur. Au lieu de ça, j'ai appris d'autres choses. La typographie par Sandberg, la mise en place d'expositions d'art industriel et l'édition. J'ai commencé à peindre quand je travaillais au Stedelijk. Durant l'été 1960, j'ai assisté Giuseppe Pinot-Gallizio à Alba. Encore un autre situationniste exclu. Il faisait ses peintures industrielles. A partir de ce moment-là, j'ai commencé à faire des dessins dans des petits livres, de manière autodidacte, mais encore très influencée par Jorn. Mes premières peintures, je les ai réalisées à l'âge de 15 ans. Puis, en janvier 1961 quand j'ai quitté le Stedelijk Museum pour aller apprendre la gravure à Paris dans l'Atelier 17 animé par Stanley William Hayter, je me suis totalement plongée dans la peinture. Jorn, et surtout beaucoup de peintres surréalistes comme Max Ernst, Man Ray ou encore Matta, ont travaillé là-bas. Je me suis notamment lié d'amitié avec Hans Haacke. Au final, je suis restée deux ans à l'Atelier 17, et jusqu'en 1971 à Paris.

Pouvez-vous nous parler du *Situationist Times* que vous avez fondé en 1962 ?

Tout a commencé avec l'exclusion de la section hollandaise de l'IS, au motif qu'un membre du groupe avait participé à la construction d'une église. Dans un cas pareil, il est assez normal d'être exclu d'un mouvement d'avant-garde. Debord m'a envoyé une lettre en me disant "la Hollande est à vous", j'étais donc, à partir de ce moment-là, l'unique représentante de la section hollandaise. Mais six mois plus tard, je m'installai à Paris. J'ai



COURTESY DE L'ARTISTE ET ONESTAR PRESS, PARIS. COURTESY CHATEAU SHATTO.

annoncé la création de la revue en 1961 afin d'avoir une revue situationniste en anglais, Il y avait *Spur* en allemand, le bulletin *IS* pour la France et donc je l'ai appelée *The Situationist Times*. Tout le monde en était très content. Debord était très enthousiaste à l'idée de faire traduire tous les textes du bulletin *IS* en anglais. Il m'a envoyé plusieurs textes à traduire mais je ne voulais pas faire une copie du bulletin *IS* en anglais. Personne ne m'aidait, donc finalement la revue n'est pas sortie. Mon exclusion de l'*IS* par solidarité avec le Gruppe Spur, m'a donné l'occasion de le faire. J'ai appelé le pataphysicien Noël Arnaud, un ami de Jorn et moi-même. Il avait déjà fait la revue *Le Surréalisme révolutionnaire* en 1946. A deux, nous sommes très vite arrivés en mai 1962 à faire le premier numéro du *Situationist Times*. Nous avons réalisé les deux premiers numéros ensemble, puis j'ai continué seule. Le magazine explorait des notions liées à la topologie et aux mathématiques. Chaque numéro s'articulait autour d'une figure : l'anneau, l'entrelacs, le labyrinthe et enfin la spirale. Le 7^e numéro aurait dû être sur la roue, mais il ne fut jamais réalisé.

Comment en êtes-vous venue aux mathématiques et à la topologie ?

C'est à travers Jorn. Il s'y était intéressé dès 1957 en rédigeant le livre *Pour la forme*. Il avait réalisé des études sur l'idée d'entrelacs, dans les églises notamment. Via l'étude des entrelacs, j'ai commencé à m'intéresser aux mathématiques, suffisamment pour faire le magazine. Noël Arnaud connaissait Max Bucaille qui était un peintre pataphysicien et mathématicien. On lui a demandé dès le premier numéro d'écrire pour le magazine. La grande étude de Goethe sur la couleur est très proche de la topologie, et cela m'a fasciné aussi. Kurt Lewin a écrit une étude sur la psychologie de la topologie, *Principles of Topological Psychology*.

Est-ce que vous étiez en contact avec Gérard Fromanger lors des événements de mai 68 ? Il a fait des films avec Jean-Luc Godard.

Pas du tout. Mais vers le milieu des années 1960 j'ai participé à une série de happenings. J'ai notamment fait une garde-robe dans le cadre d'une exposition de nuit avec Antonio Seguí. J'ai aussi incarné Mona Lisa avec Luis Castro et René Bertholo qui éditaient la revue *KWY*.

Dans les années 1970 vous participez à des programmes télévisuels aux Pays-Bas ?

Ce n'était pas un programme. Mais j'ai commencé à être un peu connue en Hollande du fait de ma participation aux événements de mai 68. A ce moment-là, la VPRO a diffusé un portrait de moi d'une heure. A cette époque j'étais encore à Paris. Je jouais au flipper notamment dans cette émission. On parlait de politique, de mai 68, d'une manière très française à l'inverse de ce qui se passait en Hollande.

Au milieu des années 1990, vous avez acheté cette maison dans le Bourbonnais ?

En 1996 exactement. Au début, avec mon mari nous cherchions une maison en Italie vers l'Ombrie, il y avait des villages en ruine mais c'était bien trop cher. En fin de compte, nous avons trouvé une maison en France via une annonce dans un journal hollandais. On est allé la visiter le weekend de la Pentecôte en passant par Paris afin de savoir combien de temps cela prenait de Saint-Germain-des-Prés. On a découvert que le paysage était un peu comme dans le sud de l'Angleterre. L'endroit était magnifique et sans grand travaux à faire. On a tout de suite décidé d'acheter. Il n'y a pas de véritable explication à cet achat. Je voulais faire un potager. Mon mari m'a dit, *"si tu fais un potager, je veux des pommes de terre,*

à cause de la guerre". J'ai alors commencé une culture de pommes de terre. Les germes étaient comme des cheveux et j'ai commencé à en faire des objets. La grande collectionneuse de bijoux d'artistes, Clo Fleiss, m'avait acheté les bijoux de Jorn et elle voulait que je lui fasse un bijou. Je me suis dit qu'avec ces pommes de terre on pouvait faire quelque chose de bien. J'ai commencé à les peindre, couleur or mais finalement je suis allée chez un joaillier pour les réaliser.

Peut-on revenir à vos peintures plus récentes ?

En 2013, j'ai commencé une série intitulée *War* sur les bombardements chimiques lors de la Première Guerre mondiale et en Syrie aujourd'hui. J'ai aussi fait quelques portraits d'Arthur Cravan en boxeur. J'ai également réalisé un livre d'artiste, paru à New York en 2015, présenté à la Galerie Blum et Poe de New York, *The Case of the Ascetic Satyr*.

Votre mini-rétrospective, organisée par la galerie Château Shatto, révèle une autre facette de votre travail. En parallèle du jeu, vous vous intéressez également à l'érotisme ?

D'une certaine manière, oui. Il y a toujours eu de l'érotisme dans ce que j'ai fait. L'érotisme est inhérent à la vie. Des séries de diptyques que j'ai réalisées dans les années 1970 portent plus particulièrement à l'esthétique homo-érotique.

Vous avez aussi une exposition à Onestar Press, "Potatoe Blues". Pouvez-vous nous en parler ?

J'ai débuté cette série en photographiant la culture de pommes de terre que je cultive dans mon jardin. Christophe m'a ensuite demandé de faire une exposition à partir de cette publication. J'ai donc fait imprimer les photographies sur les toiles, et j'ai peint avec du pastel gras par-dessus. Il y a donc la photographie, la peinture et enfin j'utilise une pierre ponce qui donne une troisième dimension à la peinture.

Cela peut faire penser au travail d'Agnès Varda, Patatutopia, sur la pomme de terre comme désir d'existence. Là aussi vous développez une érotique de la pomme de terre n'est-ce pas ?

Ce n'est pas seulement la pomme de terre mais la fleur de la pomme de terre qui est érotique. Il y a par exemple ce que j'appelle les couilles de pomme de terre, qui sont les fleurs formant les couilles des patates. Dans ces petites boules se trouvent la semence des pommes de terre. Donc il y a une confusion érotique dans la pomme de terre. A partir de cela, j'ai fait des boutons de manchette pour homme qui seront notamment exposés lors de l'exposition "Bijoux pour Homme" à la galerie MinimasterPiece à Paris en septembre.

Pouvez-vous nous parler de vos prochains projets ? Vous voulez adapter le 7^e numéro du Situationist Times sur le flipper en exposition ?

Effectivement, l'idée ne repose pas sur un simple flipper mais sur celui que j'ai vu au MIT à Boston l'année dernière. Il m'a beaucoup impressionné et cela m'a rappelé le 7^e numéro du *Situationist Times*, qui s'intéressait à la topologie du flipper. Il y a eu un symposium sur la topologie dans le *Situationist Times* à la Kunsthalle d'Oslo. A la suite de quoi, Torpedo Press m'a proposé d'organiser une exposition en novembre 2017 à ce sujet dans laquelle, parallèlement au magazine, seront exposées mes pièces sur les *pinball machines*. Elle voyagera ensuite à Yale, où se trouvent mes archives.



Jacqueline de Jong, *Domestic Adoration*, 1996, crayon, encre, acrylique et fusain sur papier, 143 x 148 cm.

COURTESY DE L'ARTISTE ET CHATEAU SHATTO.

“THERE HAS ALWAYS BEEN EROTICISM IN WHAT I DID. EROTICISM IS INHERENT IN LIFE.”

IF YOU BELIEVE IN FOREVER, THEN LIFE IS A NIGHT ON ACID.

A PAINTER AFFILIATED WITH THE COBRA MOVEMENT, FOUNDER OF THE AVANT-GARDE MAGAZINE THE SITUATIONIST TIMES AND DESIGNER OF JEWELRY, JACQUELINE DE JONG WENT THROUGH THE 20TH CENTURY WITH AN INSATIABLE APPETITE. THIS IS THE STORY OF AN EPIC WHICH CONTINUES TO BE WRITTEN BETWEEN LOS ANGELES AND HER HOUSE IN THE BOURBONNAIS.

INTERVIEW BY PIERRE-ALEXANDRE MATEOS & CHARLES TEYSSOU

L'OFFICIEL ART: Originally you wanted to become an actress rather than an artist?

JACQUELINE DE JONG: Actually, I started taking theater classes in Paris in 1957, when I was working at Dior. In London, it was more prestigious, I entered the Guildford School of Art and Drama. My parents wanted me to become a painter but I wanted to become an actress. I was encouraged by an actress when I was in high school in Holland, who thought that I had talent ... After London, I returned to Holland. I wanted to work at the dramatic academy but I failed the exam.

That was when you worked for Willem Sandberg when you came back from London?

I decided to find a job, to find my way. I worked at booksellers and then wanted to study literature. Then I saw an announcement for an assistant position at the Stedelijk Museum. I went to work there, even if my knowledge of art was limited to what had been transmitted to me by my family's cosmopolitan and cultural atmosphere. I worked there from 1958 to the end of 1960 in Industrial Art and Design section.

What were your initial contacts with the Situationists?

That happened through Constant and Armando, but it was above all Constant's

influence.. When I met Jorn in 1959, he very quickly spoke of Gruppe Spur in which there was Nele Bode, the daughter of Arnold Bode. At the time, she had a small exhibition of engravings at Stedelijk. She also told me about this group of young Germans whom I absolutely had to meet. Gruppe Spur was the German section of the Situationist International. It was thanks to them, and Jorn of course, that my interest in the movement deepened.

When did you start painting?

I was working at the Stedelijk and I thought that I could attend the evening classes at the Academy of Fine Arts, but the director did not want me because I was a “leftist”. He was very conservative. Instead, I learned other things. Typography with Sandberg, the setting up of exhibitions of industrial art and publishing. I started painting when I was working at Stedelijk. During the summer of 1960, I was Giuseppe Pinot-Gallizio's assistant in Alba. Yet another excluded situationist. He was doing his industrial paintings. From then on, I started doing drawings in small books – self-taught, but still very influenced by Jorn. My first paintings were done at the age of 15. Then later, in January 1961, when I left the Stedelijk Museum to go learn engraving in Paris, in the Atelier 17 animated by Stanley William Hayter, I utterly immersed myself in painting. Jorn, and above all a lot of surrealist painters like Max Ernst, Man Ray or Matta, worked there. In particular, I became friends with Hans Haacke. In the end, I spent two years at Atelier 17, and was in Paris until 1971.

Can you tell us about the Situationist Times that you founded in 1962?

It all started with the exclusion of the Dutch section of the SI, on the grounds that one member of the group had participated in the construction of a church. In a case like this, it is quite normal to be excluded from an avant-garde movement. Debord sent me a letter saying “Holland is yours”, so I was, from then on, the only representative of the Dutch

section. But six months later I moved to Paris. I announced the creation of the magazine in English. There was Spur in German, IS Bulletin for France, and so I called it The Situationist Times. Everyone was very pleased. Debord was very enthusiastic about having all the IS texts translated into English. He sent me several texts to translate, but I did not want to make a copy of the IS Bulletin in English. No one helped me, so in the end the review did not see the light of day. My exclusion from the SI in solidarity with Gruppe Spur gave me the opportunity to do it. I called the Pataphysician Noël Arnaud, a friend of Jorn and me. He had already done the review *Le Surréalisme Révolutionnaire* in 1946. Together, we very quickly managed, in May 1962, to do the first issue of the Situationist Times. We did the first two issues together, and then I went on alone. The magazine explored concepts related to topology and mathematics. Each issue revolved around a figure: the ring, interlacing, the labyrinth, and finally the spiral. The 7th issue should have been on the wheel, but in the end it was never made.

How did you come to mathematics and topology?

It was through Jorn. He had been interested in it since 1957, when he wrote the book *Pour la forme*. He had done studies on the idea of interlacing, especially in churches. Through the study of interlacing, I began to take an interest in mathematics, enough to do the magazine.

Were you in touch with Gérard Fromanger during the events of May 1968?

He made films with Jean-Luc Godard. Not at all. But by the mid-1960s I participated in a series of happenings. In particular, I made a wardrobe as part of an overnight exhibition with Antonio Seguí.

In the 1970s, you participated in television programmes in the Netherlands?

It wasn't a programme. But I started to be a



Jacqueline de Jong, *Horsemen*, 1918, (détail), 2014, de la série *War*.

little more well-known in Holland because of my participation in the events of May 68. At that time, the VPRO broadcast a one-hour portrait of me. At that time I was still in Paris. I played pinball, especially on this show. We talked about politics, in May 1968, in a very French way, in contrast to what was happening in Holland.

In the mid 1990s, you bought this house in the Bourbonnais?

In 1996 in fact. At first, with my husband we were looking for a house in Italy, around Umbria – there were ruined villages but it was far too expensive. In the end, we found a house in France by way of an ad in a Dutch newspaper. We went to visit it on the weekend of Pentecost, passing through by Paris to get to know how long it took from Saint-Germain-des-Près. We discovered that the landscape was rather like in the south of England. The place was beautiful and without much work to do. We immediately decided to buy. There is no real explanation for this purchase. I wanted to make a kitchen garden. My husband said to me, “If you make a vegetable garden, I want potatoes, because of the war”.

So I began a potato farm. The seeds were like hair, and I started making them into objects. The great jewelry collector, Clo Fleiss, had bought Jorn's jewels from me and she wanted me to make a jewel. I said to myself: “These potatoes could do something good.” I started to paint them gold, but finally I went to a jeweler to make them.

Can we get back to your newer paintings?

In 2013, I started a series entitled *War* on chemical bombing in the First World War and in Syria today. I also did some portraits of Arthur Cravan as a boxer. I also made an artist's book, published in New York in 2015, and presented at the Blum and Poe Gallery in New York, called *The Case of the Ascetic Satyr*.

Your mini-retrospective, organized by the Chateau Shatto Gallery, reveals another facet of your work, namely eroticism.

In a way, yes. There has always been eroticism in what I did. Eroticism is inherent in life. A series of diptychs that I made in the 1970s are more particularly concerned with homo-erotic aesthetics.

This might suggest Agnès Varda's Patatutopia, on the potato as a desire for existence. You also develop an eroticism of the potato, right?

It's not only the potato, but the potato flower that is erotic. There are, for example, what I call the potato's balls. In these little balls are found the potato's seeds. So there is an erotic confusion in the potato. Out of these, I made cufflinks for men that will be exhibited at the exhibition “Jewelry for Men” at the gallery MinimasterPiece in Paris in September.

Can you tell us about your next projects? You wanted to adapt the 7th issue of the Situationist Times on pinball into an exhibition?

Indeed, the idea is not based on a simple pinball machine but on the one I saw at MIT in Boston last year. It impressed me a lot, and reminded me of the 7th issue of the Situationist Times, which was interested in pinball topology. There was a symposium on topology in the Situationist Times at the Oslo Kunsthalle. As a result, Torpedo Press offered to organize an exhibition in November 2017.